

## MESURES AGRI-ENVIRONNEMENTALES

## A propos des prairies fleuries

Le prochain concours des plus belles prairies fleuries m'a incitée à me poser quelques questions!

J'ai essayé de décrypter les Mesures Agri-Environnementales (MAE) et leurs cahiers des charges. Qui peut comprendre ces textes à l'aspect plus juridique que naturaliste? C'est un tourment intellectuel, pour ne pas dire une torture, qui justifie de nombreux emplois qualifiés pour en apprécier l'application sur le terrain!

Et surtout, je me pose une question: comment faisait-on autrefois pour avoir de si jolies prairies fleuries, sèches ou humides, ces prairies qui enchantèrent mon enfance?

Prenons l'exemple des prairies pauvres sèches ou humides! Une misère, dirait-on maintenant, ou une prairie pauvre. Pourtant, le cortège des espèces qui les habitent représente à lui seul les plantes les plus attractives pour le monde des insectes. Bien plus que les plates-bandes ensemencées des tournières ou des bandes fleuries!

## Hier différent d'aujourd'hui

Si l'on analyse la MAE 8, par exemple, ses prescriptions de gestion commencent par: pas de fumure, pas de fauche, pas de pâturage avant certaines dates.

Pourtant, autrefois, ces pratiques n'étaient pas exclues dans ces pâtures ou prairies de fauche où j'ai fait mes débuts d'entomologiste, en Famenne, sur les rives de l'Ourthe.

Ces parcelles d'autrefois regorgeaient de vie et il n'était pas rare de voir certaines espèces qui «remontaient» c'est-à-dire qu'elles reflorissaient au regain, assurant pollen et nectar aux hyménoptères et papillons de fin d'été.

Dès les années '60, la modification de la gestion des prairies, notamment l'épandage de lisier répétitif durant la belle saison, a engendré la disparition des plantes fleuries, des champignons aussi. Ensuite, le choix des semences de graminées adaptées, tel le Ray-grass, a anéanti la richesse floristique des prairies!

Je me souviens aussi de pâtures enclavées en forêt de Haute Ardenne, fauchées, pâturées, engraisées par les apports de fumier ou de lisier mais pas en grandes quantités ni trop fréquemment. Une diversité floristique et animale inouïe y régnait!

Les mesures agri-environnementales sont-elles les plus adéquates pour maintenir la biodiversité? On peut poser la question, puisque la biodiversité régresse. Il est vrai que nos esprits sont imprégnés: il y a du «bon» et du «mauvais» végétal. Cette vision n'est-elle pas simpliste?



Depuis les années '60, les fleurs disparaissent dans les prairies. Il en est de même pour les champignons.

A présent, ces pâtures n'intéressent plus personne, sinon les planteurs de sapins de Noël!

## Primes

Doit-on donner des primes pour gérer selon la MAE 8, ou pour ne pratiquer que les anciennes méthodes qui avaient cours dans ces prairies dites pauvres?

Voilà, pour moi, la vraie question?

Cette approche aurait au moins le mérite de récompenser ceux qui ont jusqu'à présent allié les notions de production et de richesse biologique.

## Biodiversité, qu'est-ce?

De plus, la notion de biodiversité est plus que sujette à appréciation, la prairie uniquement composée de grandes renoncules plus graminées ou de pissenlits n'est pas moins intéressante pour le monde des insectes. Je parie que l'on peut y dénombrer une cinquantaine d'espèces d'insectes sans efforts!

L'augmentation des espèces rares de plantes prairiales n'est pas syno-

nyme de richesse entomologique! Peut-on encore parler de plantes rares en prairie? Dès qu'une quelconque fumure y est appliquée, ces espèces sont condamnées quelle que soit la date d'application.

Dans ces prairies mésophiles, pourquoi autoriser l'utilisation d'herbicides, détruire les chardons annuels (chardons annuels sans prescription de destruction obligatoire), c'est priver des dizaines d'insectes de leur pitance à butiner, ou des oiseaux de leurs graines!

Traiter les Rumex revient à détruire des populations de Lycènes cuivrés (petits papillons rouge vif) dont la chenille se nourrit uniquement de ce genre de plantes. Pour quelques pour-cents de rendement de plus à l'hectare?

La gastrophysse verte (une chrysomèle) vient à bout ou endigue l'expansion des Rumex, et ce sans intervention de pesticides!

Détruire des massifs d'orties, c'est aussi faire disparaître des chenilles de papillons de jour, très menacés actuellement, et pas mal d'autres in-



Le papillon *Cuila chenille* dévore les rumex.

Photo E. Tempez

sectes. C'est se priver des colonies de pucerons non nuisibles qui assurent la prolifération des insectes utiles tels que syrphes, chrysopes ou coccinelles!

## Contradictions

De plus en plus, entre les belles paroles proférées à l'égard de la biodiversité et les méthodes de gestion préconisées envers les divers milieux ou habitats, je ne vois plus que des contradictions!

Evidemment, la promulgation de nouvelles dispositions ouvrent la voie à des emplois d'experts pour en vérifier l'application, parfois à des apports de semences provenant de commerces spécialisés, à des primes!

Ce courant de gestion des prairies a même gagné des espaces réservés au gibier. Même les gagnages sont amendés, fumés, désherbés à la manière des pâtures et la biodiversité y prend un mauvais coup!

Je n'y comprends plus rien, j'ai appris que le dactyle était mal apprécié, pas nutritif. Maintenant, on écrit que l'agrostis n'est pas rentable. Bizarre, c'est lui que les vaches et les moutons broutent en premier lieu, car je les observe paissant autour de chez moi.

Le premier est conseillé dans les mélanges, le second banni!

En fait, tout se fait, non pour protéger des pans entiers de la biodiversité qui ne coûtent rien, si ce n'est un peu d'attention mais pour encourager des mesures spectaculaires, voire populistes ou médiatiques dont l'impact sur la biodiversité est rarement appréciable!

Camille Thirion